Réveillez-vous!

ON RECHERCHE : UN HOMME DE DIEU

Les hommes intègres sont rares

L'établissement de la liberté constitutionnelle en Italie

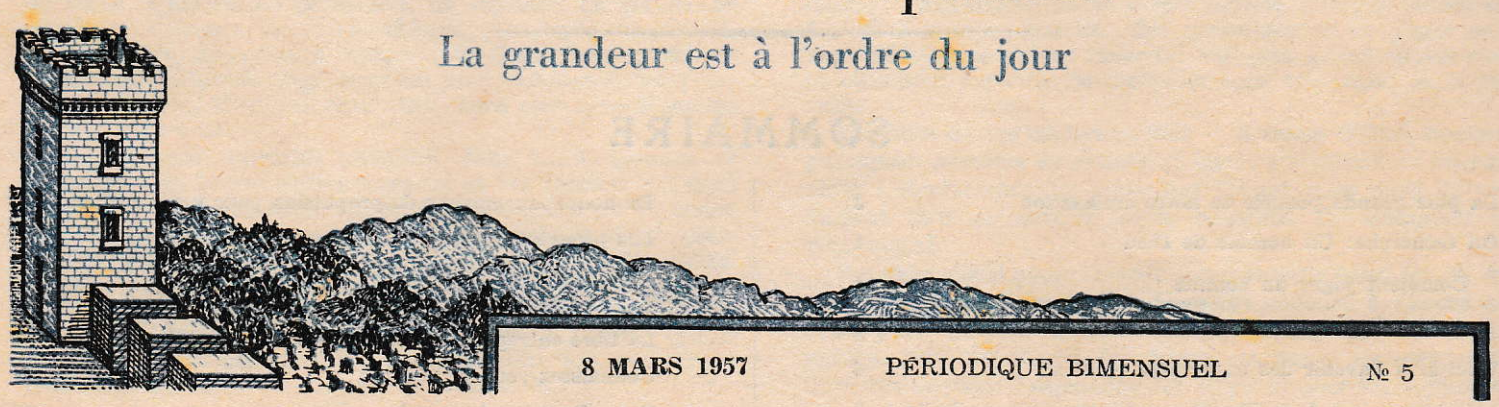
Une nouvelle cour rend une décision mémorable

Quel sera l'avenir des caractères chinois ?

Leur histoire et les projets communistes à leur sujet

La libre entreprise est-elle en voie de disparition ?

La grandeur est à l'ordre du jour



8 MARS 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 5

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 050 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La plus grande pénurie de notre civilisation 3

On recherche: Un homme de Dieu 4

Comment juger un homme 4

Avis aux hôpitaux! 5

Quel sera l'avenir des caractères chinois? 6

L'établissement de la liberté constitutionnelle en Italie 8

De nouveaux moyens de propulsion pour votre voiture 9

Les progrès incroyables de l'archéologie 11

« Ta parole est la vérité »
Les symboles païens dans le culte catholique 12

La libre entreprise est-elle en voie de disparition? 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 8 mars 1957 | Numéro 5

LA PLUS GRANDE PENURIE DE NOTRE CIVILISATION

NOTRE civilisation est en mauvaise posture, non seulement du fait qu'elle est menacée d'une guerre nucléaire, mais aussi à cause des conditions de vie de millions de nos contemporains. Plus de la moitié des habitants du globe meurent lentement, mais sûrement, de faim; plus d'un tiers sont victimes de la crise du logement tandis que d'autres millions d'humains manquent de vêtements convenables. Etant donné l'accroissement rapide de la population de la planète, il y a lieu de se demander si l'on parviendra à nourrir, à vêtir et à loger des centaines de millions d'habitants supplémentaires.

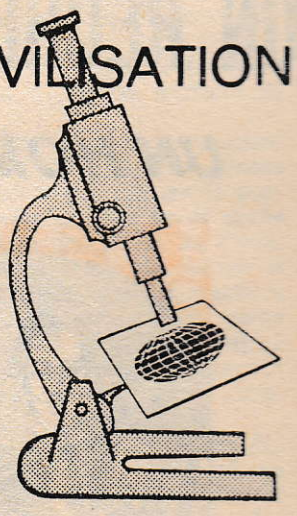
Quatre professeurs de l'Institut californien de Technologie, voulant découvrir ce qui pourrait manquer le plus à une population grandement accrue, se livrèrent dernièrement à des recherches qu'ils appelèrent une « exploration conjecturale » du vingt et unième siècle.

Au dire de ces experts, au cours des cent années à venir, la population du globe passera de 2 600 000 000 d'habitants (le chiffre actuel) à quelque 6 700 000 000. Quant au niveau de la vie, ils sont d'avis que grâce à la technologie, cette vaste population sera nourrie, vêtue et logée de façon adéquate. La seule pénurie qu'ils prévoient est un manque d'intelligence. « Le facteur le plus susceptible de freiner la productivité du monde, déclara le professeur John Weir, ne sera pas une pénurie de denrées, de matières premières ou d'énergie, mais bien une pénurie d'intelligence. » — *New York Times*, 21 mai, 1956.

Il sera peut-être utile de jeter un coup d'œil sur une civilisation passée. Y avait-il pénurie d'intelligence dans la Rome antique? Les vestiges de cette civilisation — ses temples, ses amphithéâtres et ses foyers — témoignent d'une intelligence hautement développée. Il a dû manquer autre chose à la Rome antique.

La Bible nous révèle ce qui lui manquait car, décrivant ses contemporains, un apôtre de Jésus-Christ les dit « remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice, ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité, diffamateurs, détracteurs, ennemis de Dieu, insulteurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, insensés, déloyaux, sans cœur, sans pitié ». — Romains 1: 29–31, *Jérusalem*.

Par ailleurs, l'illustre historien, John Lord, termine sa description de la civilisation romaine en ces termes: « A quoi a servi cette civilisation splendide, la culture de la terre, de grandes armées, un code de lois sans égal et le triomphe de l'habileté et de la force? (...) Aucune civilisation, aussi raffinée soit-elle, et quelle que soit la forme qu'elle revêt, ne peut éviter la décadence et la ruine si la vertu publique et privée fait défaut. » Autrement dit, Lord demande: Quelle est la valeur d'une civilisation qui possède un haut degré d'intelligence mais qui manque de sens moral?



Qu'en est-il de la civilisation moderne? Manque-t-elle d'intelligence? Les professeurs de l'Institut de Technologie nous donnent la réponse, résumée comme suit par le *New York Times* du 22 mai 1956: « Les professeurs californiens sont persuadés que même dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques et technologiques, rien ne justifie la sous-alimentation de la moitié des habitants du globe ou la misère et la maladie qui règnent dans les régions sous-développées. » En d'autres mots, ces experts conviennent que notre civilisation possède assez d'intelligence pour pouvoir subvenir aux besoins de la population. Par conséquent, il doit lui manquer autre chose.

Un ouvrage récemment sorti de presse jette une lumière sur cette question. Il s'agit du livre *Night Raider of the Atlantic*, qui relate les exploits d'Otto Kretschmer, le plus brillant commandant de sous-marin au service de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Grâce à son talent extraordinaire, rien qu'en dix-huit mois, il envoya par le fond des navires alliés totalisant 350 000 tonnes. Selon cet ouvrage, Kretschmer n'était ni un nazi, ni un partisan d'Hitler. Lorsque la guerre éclata, il regretta même que l'ennemi fût la Grande-Bretagne plutôt que la Russie. N'empêche qu'il mit toute son intelligence en œuvre pour combattre les Anglais. Un compte rendu du livre précité résume ainsi la philosophie de Kretschmer: « Le pays pour lequel il se battait lui importait peu, du moment qu'il pouvait commander son sous-marin. Il était beaucoup moins un descendant des chevaliers de jadis qu'un type de « professionnel fanatique » dont ni l'Allemagne ni les forces armées n'ont le monopole. Les plus grandes qualités des personnes de ce genre sont leur compétence et leur ténacité; leur plus grand défaut c'est qu'elles sont capables de travailler sans se soucier de la moralité. »

Quantité de nos contemporains — hommes d'Etat, hommes politiques, hommes de science et simples citoyens — ressemblent à Kretschmer, ils possèdent l'intelligence mais ils travaillent sans se soucier de la moralité. Ils manquent de sens moral.

Le sens moral supprimerait la corruption politique, la criminalité et même la guerre. L'argent dépensé à l'heure actuelle pour fabriquer des armes nucléaires et des engins téléguidés, pour entretenir des forces de terre, de mer et de l'air, des services d'espionnage et de police secrète, représente

une somme astronomique, plus qu'assez pour fournir à tous les habitants du globe un logement convenable. Dernièrement, le président Eisenhower déclara qu'avec l'argent que coûte un seul destroyer, on pourrait construire des habitations pour 8000 personnes, et il ajouta: « Ce monde sous les armes engage (...) la sueur de ses ouvriers, le génie de ses savants, l'avenir de ses enfants. » Sans conteste, notre civilisation ne manque pas d'intelligence, mais bien de sens moral!

Quelle est la valeur d'une civilisation atomique qui utilise ses connaissances pour détruire plutôt que pour sauver la vie? Quelle est la valeur d'une civilisation supersonique fondée sur l'égoïsme plutôt que sur l'amour? Quelle est la valeur d'une civilisation électronique qui ne se soucie pas de la moralité? Quoi qu'en pensent les hommes, la Parole de Dieu répond qu'une telle civilisation ne mérite que la destruction. Aux jours de Noé, Dieu mit fin à un monde dépourvu de sens moral. A la bataille d'Harmaguédon imminente, il répétera cet acte pour faire place au monde nouveau qu'il a promis d'établir. La Bible déclare, en effet: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » — II Pierre 3: 13.

Ce monde nouveau satisfera pleinement les aspirations de tous les amis de la justice qui désirent ardemment une civilisation où le sens moral ne fera plus défaut.

ON RECHERCHE:

UN HOMME DE DIEU

Ce n'est pas la simple force physique qui fait d'un homme un humain digne de ce nom, mais bien les qualités de sagesse, d'intégrité, de justice et d'amour. Possédez-vous ces qualités? Etes-vous réellement un homme de Dieu?

JÉHOVAH Dieu ordonna à son prophète Jérémie de parcourir les rues de Jérusalem pour rechercher un homme répondant à certaines conditions. La ville grouillait d'hommes comme on en voit tant, mais Jérémie devait rechercher un homme honnête, qui aimait la vérité et la bonté, qui pratiquait la justice et qui marchait humblement avec Dieu. Un tel homme était difficile à trouver. — Jérémie 5: 1; Michée 6: 8.

De nos jours, il n'est guère plus aisé de découvrir, même au sein des nations prétendues éclairées de la chrétienté, ce que Jérémie avait tant de mal à trouver dans la Jérusalem du septème siècle avant Jésus-Christ. La terre foisonne d'individus de sexe masculin, mais il y a pénurie de vrais hommes.

A l'heure actuelle, les nations trouvent difficilement des hommes remplissant les conditions physiques requises des membres des forces armées. Les conseils de révision s'inquiètent du piètre physique des conscrits et du grand nombre qui sont inaptes au service militaire. Comme le disait un officier: « Les gamins et les mauviettes ne manquent pas, mais où sont les hommes? »

S'il manque des hommes remplissant les conditions physiques requises, il est encore plus rare de trouver des hommes doués des qualités morales qui les rendent aptes à servir dans l'armée des témoins chrétiens de Dieu. Où trouver un homme ayant les capacités nécessaires pour être un prédicateur de la justice, un homme qui aura la force de « tenir ferme contre les ruses du diable »? Et pourtant, « ce sont là les adorateurs que le Père demande », déclara Jésus. Jérémie chercha de tels hommes à Jérusalem avant la prise de cette ville par les Babyloniens en 607 av. J.-C. Aujourd'hui, les témoins de Jéhovah poursuivent la même recherche parce qu'ils désirent aider les hommes dignes de ce nom à se détourner de la voie de ce monde avant sa destruction à la bataille d'Harmaguédon. En effet, Dieu a promis de préserver, lors de cet ultime conflit, les hommes vaillants, honnêtes, sincères et pacifiques afin qu'ils vivent dans son monde nouveau de justice. — Ephésiens 6: 11; Jean 4: 23.

Le physique ne fait pas l'homme

Est-ce un physique d'athlète, un torse musclé qui fait l'homme? Certains des plus grands hommes de l'Histoire étaient loin d'être des athlètes et beaucoup des meilleurs soldats étaient de petite taille. Fût-il même un Goliath, un homme dépourvu de qualités morales n'est pas vraiment un homme. L'apôtre Paul souligne que c'est l'homme intérieur qui compte, lorsqu'il déclare: « Exerce-toi à la piété; car l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. » Ce n'était pas pour son physique parfait que Jésus-Christ était renommé mais pour sa miséricorde, sa justice et sa sagesse, pour son amour de Dieu et de ses semblables. Son attachement à la vérité et aux principes justes lui valut d'être appelé publiquement « l'homme ». — I Timothée 4: 7, 8; Jean 19: 5.

« Quel bel homme! » s'exclame-t-on souvent en voyant un homme d'un beau physique. Mais après une brève conversation avec lui, on est déçu. En effet, ses propos sont enfantins, manifestement il n'a jamais cultivé son esprit. On est déçu parce qu'on espérait voir ce beau physique accompagné des qualités attrayantes dont Dieu dota l'homme: sagesse, amour, justice, etc. L'homme digne de ce nom est celui qui ne se laisse pas corrompre ou acheter par soif de pouvoir, qui a de la volonté, qui sait se faire une opinion propre, qui est épris d'humilité et de vérité. Ce sont là les qualités qui constituent l'apanage de l'homme véritable.

Comment juger un homme

Dieu juge l'homme d'après ce qu'il est, tandis que trop souvent ses semblables le jugent d'après ce qu'il possède. Ils estiment sa valeur en fonction de l'importance de ses revenus, de la grandeur de sa maison, du nombre de ses domestiques, de la marque de sa voiture, de l'épaisseur de son portefeuille et de son carnet de chèques, etc.

Un conte persan fait ressortir combien il est fou de juger une personne selon son apparence. Vêtu de haillons,

un prince se rendit à un banquet. Lorsqu'il voulut s'approcher de la table, les serviteurs se saisirent de cet hôte indésirable et le mirent prestement dehors. Le prince revêtit alors ses robes royales, se para de ses magnifiques joyaux et retourna au banquet. En le voyant arriver, les serviteurs l'accueillirent avec empressement. « Daignez prendre cette place, lui dirent-ils obséquieusement. Que désire manger notre seigneur? » Exaspéré, le prince ôta sa riche parure, la jetant au milieu des convives. « Donnez à manger à ma robe et à mes joyaux, s'écria-t-il, puisque ce sont eux que vous accueillez, et non pas moi! »

Selon la façon de juger des hommes, Eliab, fils d'Isaï, était qualifié pour être roi d'Israël, cependant, Dieu le rejeta en ordonnant à Samuel: « Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur. » Pour satisfaire aux exigences divines, l'homme doit surtout avoir le cœur bon. — I Samuel 16: 7.

Selon la Bible, l'homme sans cœur et sans conscience est pire que la bête. « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître: Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence. » Pierre compare les hommes sans cœur, sans loi, téméraires et obstinés, qui se laissent aller à leurs penchants naturels, à « des animaux sans raison, voués par nature à être pris et détruits ». — Esaïe 1: 3; II Pierre 2: 9–22, *Jérusalem.*

Celui qui n'est pas compatissant envers autrui, qui est dur et froid, qui a perdu sa foi et son espérance, ne peut être considéré comme un homme digne de ce nom. Il est requis du chrétien de faire preuve d'amour envers ses frères, d'être affectueux et miséricordieux, de se montrer un homme de cœur et de parole car « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ». Le chrétien possède la force de dix autres hommes parce que son cœur est pur et ses mobiles sont justes et vrais. — Matthieu 12: 34.

Un écrivain moderne demande: « Qu'est-ce qu'un gentleman? » Et il ajoute: « Est-ce un homme probe, doux, généreux, courageux et sage? Un homme qui, doué de ces qualités, les manifeste de la manière la plus gracieuse? Est-ce un bon fils, un mari fidèle et un père dévoué? Un homme à la vie vertueuse, aux goûts élevés et aux aspirations nobles? Oui! un gentleman est tout cela et davantage. Chaque homme et chaque femme peut posséder ces qualités. » Le chrétien lui, les possède.

Maître de ses passions

Un homme digne de ce nom est maître de son corps, il sait dominer ses désirs et ses passions. Il reconnaît que le corps est un bon serviteur mais un mauvais maître, c'est pourquoi il le tient assujetti. Paul déclare: « Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » — I Corinthiens 9: 27.

Un homme doit savoir se discipliner, maîtriser ses passions, afin de résister à la tentation et de faire de son corps son esclave. C'est seulement lorsqu'il est capable d'agir de la sorte qu'on peut dire de lui qu'il est fait à l'image de Dieu, qu'il est la créature terrestre la plus élevée et la plus noble.

Un homme doit être courageux, capable d'affronter le danger avec intrépidité et de consentir à des sacrifices. Jéhovah dit à Josué: « Fortifie-toi seulement et aie bon courage. » L'homme qui fuit le danger, qui esquive la responsabilité, qui ne recherche que la voie facile et agréable, parviendra difficilement à la mesure de la stature parfaite de Jésus-Christ. — Josué 1: 7.

L'homme vraiment homme, doit être capable de renoncer aux biens actuels en faveur des biens à venir, aux choses matérielles en faveur des choses spirituelles, comme le souligna Jésus lorsqu'il déclara: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Il est relativement facile de suivre le Maître lorsqu'on est fort et dispos, mais continuer à le suivre quand on est fatigué et affaibli (comme les trois cents hommes de Gédéon qui poursuivirent les Madianites) exige les qualités viriles. Celui qui possède ces qualités recevra du Christ cet éloge: « C'est bien, bon serviteur. » — Matthieu 16: 24; Luc 19: 17.

De nos jours, la société du Monde Nouveau, comme Jérémie jadis, recherche les vrais hommes, les hommes qui, en répondant aux exigences divines, sont capables de devenir de vrais disciples de Jésus-Christ, « car ce sont là les adorateurs que le Père demande ». « Observe l'homme intègre et regarde l'homme droit. Car il y a un avenir pour l'homme de paix. » — Jean 4: 34; Psaume 37: 37, *Synodale.*

Avis aux hôpitaux!

DANS son numéro de février 1956, *Northwest Medecine* — une revue médicale américaine — publia un rapport rédigé par deux médecins sur l'utilisation du dextran, succédané du plasma sanguin, dans un hôpital de Seattle (Washington). Le rapport déclare notamment:

« A maintes reprises nous avons pu constater la valeur du dextran, qui permet de maintenir la circulation sanguine. De plus, cette substance est idéale en cas d'urgence du fait qu'elle est utilisable n'importe où et n'exige aucune épreuve préalable. C'est l'agent de choix pour le traitement initial du choc, pouvant être employé comme thérapeutique provisoire (...) ou définitive. Le dextran se conserve à la température normale d'intérieur et de ce fait est toujours disponible pour le traitement urgent des blessés, des brulés ou même des opérés. L'emploi du dextran réduit, en outre, le besoin de sang pur. »

Entre autres, le rapport cite l'exemple du malade « presque moribond qui fut ranimé en une demi-heure ». « Un litre et demi de dextran suffit pour ramener à la normale le volume du sang d'un autre malade après que des médicaments vaso-constricteurs et l'injection d'autres substances s'étaient révélés inefficaces. Le dextran n'a jamais occasionné la moindre réaction fâcheuse. (...) Dans aucun cas une injection de dextran n'a gêné la détermination du groupe sanguin d'un patient », bien que presque tous les malades aient été dans le coma ou sous l'effet d'un anesthésique quand le dextran fut administré.

« Le dextran n'a aucun effet perceptible sur l'efficacité de l'anesthésie et n'augmente pas l'hémorragie même des malades anesthésiés avec du cyclopropane. » De plus, le dextran « réduit considérablement les frais du service des transfusions ».

« EN RÉSUMÉ: Au cours d'une période de cinq mois, on administra cent unités de dextran [à 9 dollars l'unité] seul ou avec du sang, à 62 malades souffrant de choc à différents degrés, et ce traitement se révéla très efficace pour faire monter la tension artérielle. On n'enregistra aucune réaction fâcheuse. L'utilisation du dextran permit de remédier plus rapidement à l'hypotension que les transfusions de sang pur. En réduisant le besoin de sang et partant, les frais des épreuves sanguines, l'emploi du dextran diminue sensiblement les frais du service des transfusions. C'est pour ces raisons qu'il est à recommander aux hôpitaux d'accorder au dextran une place importante parmi leur équipement pour le traitement du choc. » — Les Docteurs R.-J. Ward et J.-E. Mathwig, Le dextran utilisé provenait des laboratoires Wyeth.

QUEL SERA L'AVENIR DES caractères chinois?

De notre correspondant à Hong-Kong

L'ÉCRITURE chinoise est une des formes de calligraphie les plus anciennes. Bien que pour la plupart des Occidentaux ses caractères ne soient que des dessins charmants ornant les murs de leur restaurant chinois préféré et donnant à leur soirée une atmosphère orientale, pour les Chinois eux-mêmes, ce vaste peuple qui constitue un cinquième de la population du globe, ces caractères ont une importance capitale. En effet, grâce à eux, tous les Chinois lettrés peuvent se comprendre malgré leurs dialectes très différents qui rendent impossible un échange d'idées au moyen de la langue parlée. Il n'est pas rare de voir deux Chinois de provinces différentes interrompre leur conversation animée pour tracer adroitement du doigt, dans la paume de l'autre main, un caractère qui fait comprendre une pensée qu'ils sont incapables de communiquer par la parole.

Apprendre les caractères chinois est loin d'être une sinécure. Pour les personnes habituées à un alphabet simple de vingt-six lettres, la mémorisation de quelque 47 000 caractères représente une tâche herculéenne. Elles se demandent quelle est l'origine de ces innombrables signes complexes et pourquoi les Chinois n'emploient pas un système d'écriture plus simple et plus efficace, questions d'ailleurs souvent discutées.

En automne 1955, une conférence tenue à Pékin, capitale de la Chine communiste, eut un retentissement considérable parmi tous ceux qui s'intéressent à la langue chinoise. Cette conférence adopta la proposition de substituer à la méthode d'écriture actuelle un système alphabétique. Les communistes prétendent que la suppression des caractères compliqués employés jusqu'à présent et l'enseignement aux générations futures d'un alphabet simple, facilitera l'instruction des masses. Cette décision n'a pas été sans susciter bien des controverses dans les milieux non communistes où l'on prétend qu'elle n'est qu'un autre stratagème visant à enrégimenter les esprits. Il est vrai, dit-on, que plus de Chinois sauront lire, mais les seuls écrits disponibles seront ceux qui auront passé par la rigoureuse censure communiste. Les immenses richesses de la littérature chinoise, l'histoire des quatre millénaires écoulés, bref, tout ce qui a contribué à la culture chinoise, sera inaccessible aux générations futures. Un abîme profond séparera la Chine d'hier de la Chine de demain, et le pont reliant les deux — les caractères chinois — aura été détruit.

L'origine des caractères chinois

S'il faut en croire la tradition, les caractères chinois datent du début du troisième millénaire avant Jésus-Christ. A cette époque, le grand empereur Hoang-ti ordonna à son ministre Tsang-hie, de trouver un système d'écriture capable de communiquer des idées de façon compréhensible. En s'inspirant des objets naturels — arbres, montagnes, fleuves, animaux, etc., Tsang-hie finit par inventer une série d'idéogrammes, très simples et faciles à comprendre. Il représentait la montagne par des crêtes, 灬, et le puits, si précieux pour l'agriculteur, par un point entouré de carrés, 井 (indiquant le partage du puits par huit voisins dont les terres sont contiguës). D'autres caractères pictographiques courants étaient le soleil, ⊙ *ji*, la lune, ☽ *youë*, et l'homme, avec ses deux jambes, 人 *jin*. Lorsqu'on eut épuisé les idées inspirées par les objets courants, on ajouta aux caractères existants d'autres éléments formant de nouveaux signes à sens combinés. Les exemples de cette évolution de l'écriture idéographique sont très intéressants. Pour exprimer l'idée de l'aube, on plaçait le soleil, qu'on en était venu à représenter par un cercle contenant un point, au-dessus de la ligne d'horizon, ⊙. Aujourd'hui, le caractère signifiant l'aube est toujours 旦 *tan*.

Le « soleil », ⊙ *ji*, brillant à travers un « arbre », 木 *mou*, donne le caractère 東 *toung*, qui signifie « est ». Aujourd'hui, ce caractère est devenu 東.

Des « champs », 田 *t'ien*, séparés par les lignes, 畺 *tchang*, constituent le signe pour « bornes ».

Deux autres caractères réunis, « hommes », 人 *jin*, avec une « bouche », 口 *keou*, signifient « accord », et forment le signe 合 *ho*. Ce caractère aussi a conservé sa forme originale et est un des trois signes employés à l'heure actuelle pour écrire l'expression « Nations unies »: 聯合國 *Lien Ho Kouo*.

La dynastie Tcheou (1122–221 av. J.-C.) apporta des modifications au système d'écriture en vigueur jusqu'alors. L'ère de la simplicité céda la place à une période où l'on affectionna une ornementation excessive. Les scribes donnaient libre cours à leurs penchants artistiques individuels. Les caractères, indiscutablement d'aspect très beau, ne pouvaient servir qu'aux gens cultivés car ils étaient beaucoup trop compliqués pour l'usage courant. C'est pourquoi, sous le règne de l'empereur Chi houang-ti (221–206 av. J.-C.) de la dynastie Tsin, on entreprit une uniformisation de la langue écrite et cette réforme se poursuivit jusqu'à l'adoption d'une écriture simplifiée et rapide appelée *kiaï-chou*, laquelle est la forme la plus usitée de nos jours. Toutefois, l'esthétique ne fut pas entièrement sacrifiée sur l'autel de l'utilité. L'usage du pinceau fut adopté et cet outil dans une main expérimentée produit la combinaison de traits fins et gros et de courbes douces qui confèrent à la calligraphie chinoise son charme et son élégance.

La communication des idées abstraites

Les siècles apportèrent d'autres modifications au système original d'écriture de Tsang-hie. Il fallait trouver un moyen pour communiquer les innombrables idées abstraites, observations, conceptions et sentiments que toute littérature et toute philosophie doivent exprimer et que la langue chinoise écrite était incapable de représenter. On commença à utiliser quatre méthodes pour augmenter le vocabulaire.

D'abord, on choisit un certain nombre de caractères de base, propres à se combiner avec d'autres éléments pour former des caractères composés à sens plus étendu. Certains de ces caractères furent abrégés, d'autres pas. Par exemple, le signe pour « eau » 水 *choui*, devint 氵; « herbe », 草 *ts'ao*, devint 艹; « homme », 人 *jin*, devint 亻. Et voici quelques exemples de signes non abrégés: « bouche », 口 *keou;* « femme », 女 *nui* (qui représente

la position assise préférée — en tailleur — des femmes) ; « parole », 言 *yen* (les lignes figurent les paroles sortant de la bouche) ; et « terre », 土 *t'ou*. Ces caractères de base reçurent le nom de « clefs ». On combinait une ou plusieurs clefs avec d'autres caractères appelés « phonétiques » ; chaque combinaison conservait la prononciation de la phonétique mais son sens était déterminé par les clefs. Quelques exemples aideront à comprendre cette méthode.

方 *fong* est une phonétique, signifiant « carré ». Réunie à la clef « femme », 女, elle signifie « entraver », 妨. (Faut-il voir ici une pointe d'humour malicieux? Les Chinois croyaient-ils qu'une femme dans une zone déterminée ne pouvait être qu'une « entrave » ?)

La phonétique *fong* réunie à la clef « parole », 訪, signifie « s'informer » ; réunie à la clef « terre », 坊, elle signifie « voisinage » ; avec la clef « homme », 仿, elle signifie « imiter » ; avec la clef « herbe », 芳, elle signifie « parfum » ; et avec la clef « porte », 房, elle signifie « chambre ». Dans chaque cas le caractère se prononce de la même façon, *fong*, mais avec une intonation distinctive. L'oreille exercée n'a aucune difficulté à en saisir le sens.

Comme second moyen d'augmenter le vocabulaire, on utilisa des caractères composés mais suivant un principe différent. On réunissait deux caractères ayant une prononciation différente pour en faire un troisième avec une nouvelle prononciation. C'est ainsi que « toit », 宀 *mien*, abritant une femme, 女, *nui*, donnant la pensée de la sécurité de cette dernière, en vint à signifier « paix », 安, *an*. « Homme », 人, *jin*, avec « parole », 言, *yen*, signifie « confiance », 信, *hsin*. Certaines idées des anciens Chinois étaient vraiment belles! Mais si ceux qui croyaient que le foyer était synonyme de paix et que l'on pouvait avoir une entière confiance en la parole d'un homme, voyaient le monde moderne, quelle ne serait pas leur déception!

D'après une troisième méthode, la signification des caractères changeait complètement. Ceux-ci conservaient la même forme et la même prononciation mais leur signification ne pouvait être déterminée que par le contexte. Les langues occidentales possèdent également des mots de ce genre qui s'écrivent et se prononcent de la même façon mais qui ont une signification différente. En français, par exemple, le mot « vers » peut signifier « une suite de mots rythmés », ou bien « dans la direction de ».

Une quatrième méthode donnait à un caractère différentes prononciations dont chacune avait sa signification propre.

Le besoin d'une écriture simplifiée

Avec le temps, l'écriture chinoise, qui avait débuté comme une série d'idéogrammes, évolua en une collection de caractères unique au monde. Au dix-huitième siècle, sous le règne de K'ang-hi, de la dynastie des Ts'ing, on composa le fameux dictionnaire chinois qui portait le nom de l'empereur. Cet ouvrage, qui contient 47 000 caractères, donne leur signification et une explication sur l'emploi des diverses combinaisons. Disons en passant qu'il fut publié pour la première fois en 1716, quelques années seulement après la première édition du *Dictionnaire de l'Académie Française* (1694) et avant le célèbre *Dictionnaire de la langue anglaise* de Samuel Johnson, qui ne parut qu'en 1755.

Il existe une petite consolation pour l'étranger qui se propose d'étudier la langue chinoise écrite: la plupart des 47 000 caractères de ce premier répertoire ne sont pas d'usage courant. Le dictionnaire classique utilisé dans les institutions modernes d'enseignement, contient quelque 10 000 caractères, tandis que les journaux disposent d'environ 5000 caractères d'imprimerie. En général, le lecteur ordinaire peut s'en tirer s'il connaît de 5000 à 10 000 caractères.

Nous ne voulons nullement donner l'impression que l'aquisition d'un bon vocabulaire chinois est chose facile. Pendant des années, les écoliers consacrent journellement de longues heures à mémoriser les caractères les plus importants (et certains ont jusqu'à vingt-neuf traits). Sans doute se réjouiraient-ils de voir leur tâche allégée. Depuis l'établissement de la république chinoise, suite à la révolution de 1911, de nombreux sinologues ont tenté de résoudre ce problème; jusqu'à présent, ils n'ont trouvé aucune solution vraiment satisfaisante.

Les Chinois aiment leurs anciens caractères et ne veulent pas y substituer un alphabet occidental. Leur écriture pittoresque constitue une partie intégrante de leur patrimoine national et il leur semble que s'en défaire équivaudrait en quelque sorte à trahir leur pays.

Néanmoins, si le gouvernement communiste veut assurer le succès de son administration, il doit trouver un moyen de combattre l'analphabétisme des masses et d'aider la Chine à suivre l'allure du reste de ce monde progressiste. Dans une allocution diffusée le 16 mars 1956, par radio Pékin, Tchen Yi, vice-président du Conseil, déclara que 78 pour cent des Chinois ne savent ni lire ni écrire. Un gouvernement qui doit faire face à une tâche aussi ardue que l'instruction de tant de citoyens, ne se soucierait guère probablement de les mettre en mesure de lire l'histoire et la littérature du pays; il se bornerait à leur fournir le moyen de se tenir au courant des questions d'actualité.

Un alphabet romanisé serait surtout avantageux dans les affaires. Les entreprises utilisant uniquement la langue chinoise, ne peuvent se servir d'un équipement de bureau moderne, jugé indispensable depuis longtemps par les hommes d'affaires d'autres pays. Il existe une machine à écrire à caractères chinois, mais elle est si lourde et encombrante qu'on dirait plutôt une pièce de musée qu'un objet d'usage courant. C'est tant pour cette raison que pour des raisons commerciales, que dans les grandes villes chinoises l'anglais est la langue des affaires.

Un autre avantage d'un alphabet romanisé est qu'il faciliterait la recherche d'un mot dans le dictionnaire. Pour consulter un dictionnaire chinois, on doit d'abord déterminer quelle est la clef du caractère. Une table des clefs au commencement ou à la fin du dictionnaire renvoie à la partie de l'ouvrage qui catalogue tous les caractères dépendant de cette clef. Ayant compté le nombre de traits joints à la clef, il faut chercher ensuite les caractères possédant ce nombre de traits et qui, de ce fait, sont groupés ensemble. Parmi ces caractères, on trouve finalement celui dont on veut connaître la signification, — à condition, bien entendu, de ne pas s'être trompé en premier lieu sur l'identité de la clef. Dans ce cas, il faut recommencer le procédé.

Le 1er janvier 1956, la Watchtower Bible and Tract Society eut la joie de publier le premier numéro de *La Tour de Garde* en langue chinoise. Depuis lors, la filiale de Hong-Kong ne cesse de recevoir, des quatre coins du monde, des demandes d'abonnement à ce périodique. Ainsi, bien qu'ils posent à l'heure actuelle un sérieux problème, les anciens caractères chinois contribuent à communiquer à des milliers d'habitants du globe, les plus récentes vérités bibliques.

L'établissement de la LIBERTÉ CONSTITUTIONNELLE en ITALIE

De notre correspondant en Italie

Une nouvelle cour rend une décision mémorable

APRES la défaite du fascisme, le peuple italien se mit à réédifier sa nation. Par un plébiscite, qui eut lieu le 2 juin 1946, il exprima son désir de s'organiser en république. Non seulement la nouvelle constitution — plus libérale encore que celle des Etats-Unis — établit la structure du gouvernement, mais elle garantit les libertés du citoyen. En vérité, une nouvelle ère s'ouvrait pour le peuple italien.

Cependant, la situation était paradoxale. D'une part la nouvelle constitution accordait à tous les citoyens la liberté démocratique, et d'autre part, les anciennes lois fascistes demeuraient en vigueur. Puisque la police se basait toujours sur ces lois, il fallut inévitablement engager la lutte pour obtenir la mise en pratique des hauts principes constitutionnels, particulièrement concernant les libertés de la presse, de la parole et des cultes.

Dans leurs efforts pour faire appliquer la constitution par les tribunaux, de nombreux individus et organisations (celle des témoins de Jéhovah entre autres) intentèrent des procès. La Cour de Cassation de Rome, la plus haute cour italienne, fut même saisie de certaines affaires dans l'espoir qu'elle rendrait une décision favorable à la constitution.

Plusieurs fois cette cour rendit effectivement un verdict en faveur de la constitution, laissant entendre qu'elle était d'application immédiate, par contre elle rendit d'autres décisions importantes relatives à la liberté de la presse, de la parole et des cultes, établissant que les lois fascistes étaient toujours en vigueur et que les clauses de la constitution ne représentaient que le « programme visé », leur application étant pour une époque future. De nombreux citoyens qui avaient usé des libertés constitutionnelles furent condamnés à des amendes et même à des peines d'emprisonnement. Il va sans dire que de tels arrêts diminuèrent la force de la constitution.

L'établissement d'une cour constitutionnelle

Ce qui aggravait cette situation anormale était l'absence d'une cour compétente pour statuer sur des litiges constitutionnels. La constitution prévoit l'établissement d'une telle cour, laquelle est destinée à empêcher la violation de ses hauts principes. Elle doit être formée de quinze juges dont cinq sont nommés par le président de la république, cinq par le Parlement et cinq par l'administration judiciaire.

Depuis la mise en vigueur de la constitution en 1948, cette cour n'avait pu être constituée, car le Parlement, malgré de nombreuses tentatives, ne parvenait pas à se mettre d'accord sur la nomination des cinq juges, chaque faction politique ayant ses propres candidats. En automne 1955, le Parlement parvint enfin à nommer ses cinq juges et un peu plus tard le président et l'administration judiciaire désignèrent les dix autres. C'est ainsi que le 23 janvier 1956, soit huit ans après la mise en vigueur de la constitution, la cour prévue par cette dernière entreprit la tâche délicate consistant à garantir les libertés constitutionnelles.

Cependant, tous les problèmes relatifs à cette cour n'étaient pas encore résolus. Sa procédure était l'objet de bien des discussions et on ne parvenait pas à déterminer jusqu'à quel point elle était compétente pour régler des litiges concernant les lois existantes. A ce propos, il est intéressant de noter une tentative insidieuse visant à restreindre la compétence de la cour constitutionnelle avant même qu'elle ne fût constituée. Cette tentative prit la forme d'un article publié en 1953 dans la revue jésuite *Civiltà Cattolica* et dû à la plume d'un certain Lener, prêtre jésuite. Selon celui-ci, la cour serait incompétente pour juger des litiges relevant de lois existant avant la mise en vigueur de la constitution, elle pourrait statuer uniquement sur les lois promulguées par la suite.

Autant laisser en vigueur toute la législation fasciste, laquelle, pendant une vingtaine d'années, avait supprimé toute liberté en Italie, et tenir pour nulles et non avenues les garanties constitutionnelles de la liberté de la presse, de la parole et des cultes! Aussi inconcevable et aussi tragique que cela paraisse, cette thèse gagna du terrain parmi les légistes italiens et même l'Etat la fit valoir ultérieurement dans une plaidoirie devant la cour constitutionnelle.

Les premières affaires jugées

Aussitôt après sa création, la nouvelle cour fut saisie d'affaires en suspens dans les quatre coins du pays. Un grand nombre d'appels interjetés en vue d'obtenir un verdict garantissant les libertés constitutionnelles fondamentales, visaient l'article 113 de la législation fasciste, ainsi conçu: « Il est interdit de répandre des écrits ou des images dans les lieux publics ou accessibles au public, sans la patente délivrée par les autorités locales. » Quatre des procès concernaient les témoins de Jéhovah.

La cour fixa l'ouverture des débats au 23 avril 1956. Trente affaires allaient être jugées ensemble et les autres seraient traitées par la suite si cela s'avérait nécessaire. Dans la presse et les milieux judiciaires, la controverse faisait rage concernant la compétence de la cour à statuer sur les lois en vigueur avant la nouvelle constitution. C'est pourquoi, tous les amis de la liberté se demandaient anxieusement si la cour réaliserait le dessein pour lequel elle avait été créée, en faisant respecter les libertés constitutionnelles, ou si elle permettrait aux anciens ennemis des libertés humaines — libertés données par Dieu — de triompher de la démocratie naissante. Le premier verdict de la cour révélerait son attitude à l'égard de la liberté constitutionnelle et partant, le rôle qu'elle serait appelée à jouer dans la vie nationale.

Le verdict

Le 14 juin 1956, la cour constitutionnelle prononça son premier verdict, vraiment mémorable. D'abord, elle anéantit l'argument jésuite selon lequel elle ne pouvait statuer sur des lois en vigueur avant sa création, en déclarant notamment: « L'inconstitutionnalité d'une loi ne peut être prononcée que par la cour constitutionnelle conformément aux termes de l'article 136 de la constitution. La prétention selon laquelle seules les lois ultérieures à la constitution, et non celles qui datent d'avant sa mise en vigueur peuvent être déclarées inconstitutionnelles, est dénuée de tout fondement. »

Le verdict démontre ensuite que l'article 113 de la législation fasciste est incompatible avec l'article 21 de la constitution du fait qu'il confère à la police le pouvoir d'accorder ou de refuser la liberté de la presse, etc. Or la police ne détient pas un tel pouvoir.

La cour souligna en outre, la nécessité urgente pour le Parlement de modifier la législation pour qu'elle soit plus

conforme à l'esprit de la constitution, tâche qu'il avait négligée jusqu'alors.

C'est ainsi que dix ans après la création de la république italienne, la nation a pris, en faveur des libertés démocratiques, une décision mémorable à laquelle la presse donna une large publicité. L'ancien Etat policier semble enfin liquidé et les assises de la démocratie ont été consolidées. Depuis des années, les témoins de Jéhovah en Italie ont été en première ligne dans la lutte pour la liberté constitutionnelle. Cette décision de la nouvelle cour a infirmé la loi dont on s'était surtout servi pour entraver leur œuvre de prédication.

Depuis lors, la cour a prononcé d'autres verdicts infirmant diverses lois fascistes qui restreignaient la liberté du citoyen, et qu'aucun gouvernement n'avait encore abrogées. Tout indique que la cour constitutionnelle répondra aux espoirs du peuple italien en se révélant un rempart de la constitution et de ses libertés.

D'autres décisions

Au printemps 1956, la Cour de Cassation de Rome, prit une décision digne de remarque en faveur des témoins de Jéhovah. Deux de ces derniers prêchaient l'évangile en visitant les gens à domicile afin de leur laisser des sermons imprimés, quand la police les arrêta sous l'inculpation de colportage sans patente. Accusés d'avoir enfreint l'article 121 de la législation fasciste, et condamnés par le tribunal de première instance, ils interjetèrent appel devant la Cour de Cassation de Rome.

Cette cour supérieure définit le colportage et décida que l'œuvre accomplie par les deux témoins de Jéhovah ne pouvait être qualifiée comme tel. Elle souligna que puisque les accusés ne prêchaient pas l'évangile pour subvenir aux besoins de leur famille, ils n'exerçaient pas la profession de colporteur.

En renversant une autre barrière à l'œuvre de prédication, ce verdict permet aux témoins de Jéhovah de mieux s'acquitter de la mission que Dieu leur a confiée. De plus, il a contribué à consolider les libertés de la presse, de la parole et des cultes et ceci pour le bien de tous les Italiens.

Signalons aussi une importante décision rendue au printemps 1956 par le Conseil d'Etat. Le ministère de l'Intérieur, ayant refusé de reconnaître à un pasteur américain la qualité de ministre de l'évangile, celui-ci en appela au Conseil d'Etat. Ce conseil, bien que confirmant en l'occurrence la décision du ministère de l'Intérieur, prit fermement position en faveur de la liberté religieuse. Il fit ressortir que selon les termes de la constitution, toutes les religions sont permises en Italie et les ministres des diverses religions jouissent du droit d'exercer librement leur culte. Ils ne doivent être reconnus par le ministère de l'Intérieur que lorsqu'ils servent l'Etat en qualité de fonctionnaires (pour la célébration de mariages, etc.). Les étrangers aussi bien que les Italiens peuvent être ministres de la religion.

Cette décision administrative est très importante car elle établit que des ministres de religions non catholiques peuvent exercer librement leur culte. C'est la première décision de ce genre émanant d'une haute assemblée gouvernementale et, de plus, elle soutient pleinement la constitution. Elle a contribué à ouvrir la porte à la liberté religieuse en Italie. Il est certes encourageant de voir la liberté et la démocratie consolidées par de tels arrêts.

En vérité, le printemps de 1956 fut fécond en décisions mémorables. Les témoins de Jéhovah continuent à déployer tous leurs efforts en vue de l'établissement légal et de la défense du droit de prêcher la Parole de Dieu en Italie et, grâce à cette activité, ils aident à assurer à tous les Italiens les libertés constitutionnelles.

Nombreux sont ceux qui s'étonnent de l'extension que prend l'œuvre des témoins de Jéhovah en Italie. Indubitablement, Dieu s'est servi de divers moyens pour favoriser dans ce pays la prédication intense de la bonne nouvelle de son Royaume.

Bientôt, lors de l'ultime conflit d'Harmaguédon, Jéhovah Dieu exterminera tous les ennemis de la liberté, non seulement en Italie mais dans l'univers entier, brisant à jamais les entraves de l'ignorance, de l'intolérance et de la servitude. Après quoi, l'humanité pourra jouir pleinement des libertés accordées par son Créateur.

De nouveaux moyens de Propulsion pour votre voiture

A ENTENDRE parler certains, on pourrait croire que les seuls changements apportés aux nouveaux modèles d'automobiles, sont des modifications de la ligne, de la carrosserie, des garnitures, des couleurs et du tableau de bord. Parmi les millions d'automobilistes, bien peu sont au courant des changements révolutionnaires survenus dans le domaine de la mécanique. Le moteur à pistons V8, qui assure l'allure régulière de nombreuses voitures modernes, n'a pas évolué par hasard de l'ancien moteur à quatre temps, il est le fruit de cinquante ans d'améliorations et de raffinements techniques.

D'autres moteurs ont été l'objet des recherches des techniciens: moteur à vapeur, à pistons libres, à refroidissement à air, à turbine, moteur électrique et même un moteur dont les cylindres tournent sur le vilebrequin. Au dire des constructeurs, jusqu'à présent, aucun de ces types nouveaux ne donne autant de satisfaction que le V8. Les techniciens sont d'avis que les moteurs de l'avenir devront être aussi faciles à fabriquer, aussi économiques, plus faciles à réparer et plus puissants que le moteur à pistons, — tout en offrant plus de sécurité. Par-dessus tout, ils doivent plaire au public.

Si nous pouvions nous endormir et nous réveiller en 1967, sans doute les automobiles que nous verrions sur les routes ne nous étonneraient pas outre mesure. Vraisemblablement, le moteur continuera à évoluer à la même cadence qu'au cours des dix années écoulées. Probablement ce qui nous étonnerait le plus serait le bruit sifflant et strident des voitures, assez semblable à celui d'un avion à réaction. Déjà, on est en train d'adapter à la propulsion d'automobiles, les moteurs à réaction qui permettent aux avions de sillonner le ciel à des vitesses supersoniques. Le principe de la turbine à gaz est analogue à celui du moteur d'avion à réaction avec cette différence que la voiture n'est pas propulsée par l'éjection d'un jet de gaz. Dans le moteur d'automobile, un courant de gaz chaud actionne une turbine qui elle, entraîne les roues de la voiture.

La turbine à gaz

La voiture à turbine présente quelques caractéristiques originales. Elle ne démarre pas en trombe après un arrêt comme les autres automobiles car il lui faut un léger temps mort, ce qui est assez décevant au début. Une fois qu'elle est en marche cependant, le passager éprouve une sensation très différente de celle que donne une voiture à moteur ordinaire. Quand on roule dans la voiture à turbine, on a la même impression que lorsqu'on descend une côte le moteur débrayé. Il n'y a aucune vibration, aucun bruit hormis un léger sifflement.

La turbine à gaz a de nombreux avantages. Le moteur pèse près de cent kilos de moins qu'un moteur à pistons d'une puissance égale. Un moteur plus léger permet de transporter une charge plus lourde. De plus, à cause des dimensions réduites du moteur, les constructeurs pourront créer de nouvelles lignes donnant plus de place aux passagers et assurant une meilleure visibilité. Le moteur comporte 80 pour cent de pièces en moins que le moteur à pistons et consomme un cinquième de la quantité d'huile consommée par ce dernier. Il n'a ni pistons ni radiateur. Le système d'allumage est très simple et l'échappement exempt de fumée. Il n'y a qu'une seule bougie qui sert au démarrage et qui, avec un peu de chance, dure aussi longtemps que le moteur. La turbine à gaz peut brûler n'importe quel carburant, depuis l'essence jusqu'au kérosène; elle a un départ facile aux basses températures, ne nécessite pas de temps de réchauffage et ne peut caler.

Etant donné ces nombreux avantages, pourquoi ne fabrique-t-on pas la voiture à turbine? Selon Harlow H. Curtice, président de la General Motors, les constructeurs « essayent à présent de déterminer si l'emploi de la turbine peut être efficace et économique dans des voitures de petites et moyennes puissances ». Actuellement, une voiture à turbine coûterait au moins 10 000 dollars (3 500 000 fr. français). La turbine elle-même, qui a un diamètre de 18 centimètres, coûte autant qu'un moteur à pistons tout entier. Puisque sa vitesse de rotation atteint 30 000 à 40 000 tours-minute, et la chaleur des gaz 800 degrés, elle doit être fabriquée avec des alliages contenant des métaux très coûteux comme le molybdène, le cobalt, le nickel, le chrome et le tungstène. Avant de pouvoir généraliser l'usage de la turbine pour les voitures de tourisme, il sera indispensable de trouver des matières moins chères capables de résister à une chaleur intense.

Bien d'autres inconvénients rendent le moteur à turbine impropre à la production en grande série à l'heure actuelle. Quoique le moteur se mette immédiatement en marche même à froid, il lui faut un certain temps avant de produire suffisamment de puissance pour faire démarrer la voiture. Il se produit un décalage de 15 à 18 secondes entre l'accélération et la réponse du moteur, aussi imagine-t-on la confusion qui en résulterait devant les feux de circulation aux heures de pointe. Les experts avertissent les constructeurs que, quels qu'en soient les avantages, une voiture à démarrage lent ne rencontrerait aucun succès en cette époque de vitesse.

Un autre problème à résoudre concerne la consommation de carburant. A des vitesses élevées, celle-ci n'est pas excessive, mais aux plus petites vitesses, la turbine consomme beaucoup plus que le moteur à pistons. En outre, les hautes températures et la forte tension auxquelles le moteur est soumis, abrège sa vie. Certaines voitures expérimentales ont dû être complètement révisées après mille heures (ou moins) d'essais. Les techniciens croient que la poussière pourrait endommager les ailettes de la turbine, ce qui serait probablement une cause de danger. De plus, l'absence de frein moteur impose une grande fatigue aux freins de la voiture qui s'usent beaucoup plus vite que ceux d'une voiture classique.

Momentanément, les désavantages de la voiture à turbine l'emportent sur les avantages. Ses champions prétendent toutefois qu'aucun des problèmes que nous venons de citer n'est insoluble. Cependant, comme c'est souvent le cas pour les nouveautés techniques, jusqu'à présent le prix constitue un sérieux handicap à l'adoption de la voiture à turbine pour l'usage courant. Un rapport récent à ce sujet déclare que « dernièrement une compagnie offrit de fournir à Chrysler un type nouveau de turbine au prix de 1000 dollars. L'ingénieur en chef répondit: « A la bonne heure! Revenez nous voir » lorsque vous aurez réduit le prix à 25 dollars! » Entre 1000 et 25 dollars il y a de la marge, et cette marge constitue peut-être la meilleure aune pour mesurer les possibilités de l'utilisation générale de la voiture à turbine ».

Le moteur à pistons libres

De nombreux techniciens sont d'avis que le moteur à pistons libres marquera la transition entre le moteur classique et le moteur à turbine à gaz. On connaît le principe du moteur à pistons libres depuis plus de trente ans, et en Europe ce genre de moteur a été utilisé avec succès pour des locomotives, des navires et des installations de force motrice. Le moteur à pistons libres est dépourvu de vilebrequin, de bielles et pour ainsi dire de pièces à rotation.

Il comporte deux cylindres dont chacun renferme deux pistons opposés. L'explosion des gaz, en repoussant ces pistons, qui rebondissent par la suite, envoie l'air du cylindre, un peu à la manière d'un soufflet, vers une turbine qu'il actionne et qui assure l'entraînement de la voiture par les roues arrière.

Le moteur à pistons libres a cet avantage sur le moteur à turbine que la température des gaz actionnant la turbine ne dépasse jamais l'ordre de 500 degrés. Par conséquent, on peut fabriquer cette dernière de matières non stratégiques et relativement bon marché. Ce moteur peut fonctionner en utilisant des qualités inférieures de carburant très divers, depuis l'huile de baleine jusqu'à l'huile d'arachide! Les pièces à rotation étant peu nombreuses, il y a moins de friction et d'usure que dans les moteurs actuels. De plus, il est si bien équilibré, qu'il fonctionne pratiquement sans vibration et sans bruit.

Selon la revue *Mécanique populaire* d'octobre 1950, le moteur à pistons libres « est de loin celui qui a le meilleur rendement thermodynamique. (...) Ce rendement thermodynamique est de 0,40 à 0,45 (40 à 45 pour cent), ce qui veut dire que si on lui fournit sous forme de combustible 100 ch, il en transforme 40 à 45 en puissance et en rejette 55 à 60 sous forme de chaleur inutilisée. Le meilleur moteur après cela est le Diesel dont le rendement atteint 0,35 ».

Le moteur à pistons libres permet en outre un démarrage rapide; un camion pourrait démarrer avec autant de facilité qu'une motocyclette. Les techniciens estiment que le prix de revient de la production en série des moteurs à pistons libres serait inférieur à celui des moteurs actuels.

Pourquoi alors ne les fabrique-t-on pas? Les plus gros constructeurs d'automobiles ont des capitaux énormes investis dans l'outillage de leurs usines, outil-

lage qu'ils hésitent à mettre à la ferraille pour construire un type de moteur révolutionnaire, aussi bon soit-il. Selon une certaine revue technique, M. Curtice aurait déclaré que les Américains ne devraient pas s'attendre à des changements spectaculaires « puisque les centaines de millions de dollars que nous dépensons annuellement pour renouveler notre outillage représente un grand risque. Si nous nous trompons dans notre anticipation des goûts du public, c'est le désastre. Dans le passé, le public a toujours montré qu'il préfère les changements évolutionnaires aux changements révolutionnaires ».

Par conséquent, Curtice est d'avis que le changement, si changement il y a, viendra progressivement plutôt que radicalement, que le moteur soit ou non plus efficace, plus économique, moins bruyant, moins dangereux, d'une allure plus régulière, etc.

Le moteur à air chaud

Un autre moteur excellent, dont le principe a fait ses preuves depuis longtemps, est le moteur à air chaud. Des expériences minutieuses ont révélé que ce moteur est plus efficace que le moteur à essence et presque aussi efficace que le moteur diesel. Entre autres caractéristiques remarquables, il n'a ni échappement, ni soupapes, ni combustion à l'intérieur des cylindres. Il peut utiliser n'importe quel carburant depuis le pétrole jusqu'à l'alcool de bois. Un moteur à air chaud à quatre cylindres et ne mesurant que 48 centimètres, produit une puissance suffisante pour faire fonctionner une petite automobile et ne fait pas plus de bruit qu'une machine à coudre.

Ce moteur comporte un cylindre « chaud » et un cylindre « froid ». Dans le premier, l'air chaud, dilaté, actionne un piston et fournit de la puissance à un volant et à un arbre de transmission. L'air dilaté, dirigé dans le cylindre « froid », retrouve son volume original, puis il est renvoyé dans le cylindre « chaud » pour recommencer le cycle. Ce moteur d'une grande souplesse est facile à construire et de bon rendement. Il n'exige aucune boîte de vitesse, se met en marche très facilement et est pour ainsi dire silencieux. On l'estime idéal pour des voitures de prix modeste.

Bien que les techniciens aient mis au point le moteur à air chaud il y a près de dix ans et qu'on lui ait trouvé de nombreuses applications dans les pays scandinaves où les carburants sont peu abondants, on ne sait pourquoi il n'est jamais parvenu à la chaîne de montage automobile. Avons-nous là un exemple de la pression exercée par le gros négoce, particulièrement les sociétés pétrolières, afin de supprimer tout moteur utilisant efficacement des carburants moins chers et moins dangereux que leur essence profitable à indice d'octane élevé?

Harry George Ferguson, célèbre inventeur anglais, semble être sur le point de révolutionner l'industrie automobile par une nouvelle voiture dont les freins, la boîte de vitesse, l'embrayage et le système de transmission s'éloignent du type classique. On dit que cette voiture ne cogne pas, ne cale pas et ne dérape pas. Les experts la disent « l'automobile offrant la plus grande sécurité ». Jusqu'à présent, l'inventeur n'a divulgué aucun des secrets de sa construction.

A en croire un article de journal traitant de la Ferguson, elle est capable d'une vitesse de 145 kilomètres à l'heure et a une consommation d'environ huit litres d'essence aux 100 kilomètres. Cependant, elle coûterait 700 livres (700 000 fr. français) à cause de ses nombreux perfectionnements inédits. Un de ses avantages, paraît-il, est sa capacité de manœuvrer « en crabe », ce qui permet de la garer dans un espace légèrement plus grand que sa longueur.

La voiture électrique urbaine

La voiture idéale pour la ville est la voiture électrique qui se caractérise par sa souplesse, sa marche silencieuse et douce et sa propreté. Jusqu'à présent, elle n'a rencontré que peu de succès cependant du fait qu'elle nécessite une batterie lourde, encombrante et de courte durée. La batterie ordinaire ne fournit qu'une trentaine de watts-heure par kilogramme. En 1942, un éminent expert en la matière déclara que « si on disposait d'une batterie capable de fournir 50 watts-heure par kilogramme, le succès de la voiture à traction électrique serait assuré ».

Le professeur Henri G. André, célèbre inventeur français, a mis au point une batterie à l'argent-zinc qu'il dit capable de fournir plus de 80 watts-heure par kilogramme pendant 300 cycles complets de chargement et de déchargement (ou leur équivalent). Il espère augmenter cette puissance sous peu à plus de 120 watts-heure. Au dire des techniciens, la voiture expérimentale du professeur André est incontestablement la meilleure réalisation dans le domaine de la traction électrique, des soixante années écoulées.

On estime que la voiture électrique du professeur André pourrait faire près de 100 000 kilomètres sans que l'on doive en remplacer la batterie et que les dépenses courantes seraient environ moitié moindres que celles de nos voitures à essence. Pour la voiture électrique, il ne faut ni carburant, ni huile; il n'y a aucun arbre de transmission partageant l'intérieur en deux, aucun embrayage car la voiture est toujours en prise, aucune perte du fait qu'à l'arrêt le moteur est fermé. A l'heure actuelle, on fabrique des moteurs électriques compacts adaptés à des espaces de dimensions réduites. Selon les estimations du professeur André, le prix de revient de sa voiture (s'il la faisait fabriquer par un constructeur français) serait d'environ 1 110 000 francs.

Les spécialistes sont tous d'accord que, de même que le moteur à réaction remplace actuellement le moteur à pistons dans les avions à grande vitesse, l'un ou l'autre de ces nouveaux types de moteur est destiné à remplacer le moteur à pistons classique dans les automobiles. Mais quant à prédire lequel, disent-ils, cela dépend du client.

LES PROGRES INCROYABLES DE L'ARCHEOLOGIE

Parlant à l'université de l'Etat d'Iowa (Etats-Unis), le Dr W.-F. Albright, expert en archéologie et en langues sémitiques, bien connu dans le monde entier, insista sur les progrès « incroyables » réalisés depuis 1932 dans le domaine de l'archéologie biblique. Quant à la signification de ces progrès, le Dr Albright déclara: « On peut affirmer que les récits et l'atmosphère de la Bible s'accordent entièrement avec les faits historiques établis par les découvertes de l'archéologie. » Après son discours, le Dr F.-T. Barebuhr, professeur d'histoire juive à l'université, prit la parole: « Grâce à des savants tels que le Dr Albright, déclara-t-il, voilà révolue l'ère des critiques de la Bible et du scepticisme outré à l'égard de ses récits. » — *Sunday Register* de Des Moines, 31 octobre 1954.

Les symboles païens dans le culte catholique

DANS le livre *Explanation of the Baltimore Catechism*, ouvrage approuvé par feu le cardinal Gibbons et d'autres dignitaires de l'Eglise, on peut lire ce qui suit à la page 268 sous l'entête *Candles* (cierges): « L'Eglise sanctifie tout ce qu'elle emploie. On a émis la pensée charmante que la cire dont on confectionne les cierges, recueillie par les abeilles dans les fleurs odorantes, représente la pureté de l'organisme humain de notre Seigneur, et que la flamme nous rappelle sa divinité. En outre, les lumières constituent pour l'autel une belle parure, appropriée aux objets sacrés. Nous illuminons nos autels et nos églises de la sorte pour recevoir notre Seigneur, pour l'honorer lorsqu'il vient à nous dans le sacrifice de la messe. »

En lisant ces belles paroles, la plupart des gens ne pensent qu'aux beaux sentiments qu'elles expriment. Bien peu y discernent la signification profonde ou en comprennent le symbolisme caché. Même pas un lecteur sur mille ne cherchera à analyser ce langage imagé. De plus, la majorité des catholiques semblent s'offusquer quand d'autres personnes essaient d'approfondir la signification des symboles dont ils se servent.

Cependant, le vrai chrétien, qui s'en tient à la vérité de la Parole de Dieu, est dans l'obligation d'obéir à cet ordre apostolique: « Eprouvez toutes choses, et retenez ce qui est bon. » — I Thessaloniciens 5:21, *Synodale*.

Remarquons d'abord que l'ouvrage précité parle de cierges en cire d'abeilles. Pourquoi utilise-t-on justement des cierges et non des chandelles de suif? Dans le même ordre d'idées, on pourrait demander pourquoi l'hostie doit être fabriquée avec de la farine de froment et non d'une autre céréale. Le cardinal Newman explique que l'encens, les lampes, les cierges, les chants et le kyrie eleison, « quoique tous d'origine païenne, sont sanctifiés par leur adoption dans l'Eglise ». Celle-ci emploie le cierge en cire d'abeilles parce que c'est justement ce symbole qu'utilisaient les païens.

Où faut-il chercher un exemple de l'utilisation d'un symbole païen? Beaucoup de personnes s'étonneront probablement d'apprendre qu'il en existe un au Vatican même. En effet, le Vatican contient une statue de la divinité païenne Mithra. Or Mithra est souvent représenté par un lion tenant entre les lèvres une abeille. Les abeilles produisent la cire, mais pourquoi le lion? Dans les Ecritures, le lion représente le Sauveur vainqueur. Nous lisons dans l'Apocalypse: « Ne pleure point; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu. » Ce passage se rapporte incontestablement au Seigneur Jésus-Christ et non à Mithra. L'abeille symbolise la « parole » sur les lèvres du Lion; Jésus-Christ est également représenté dans l'Apocalypse comme la « Parole de Dieu » qui dispense la lumière. Il n'y a aucun symbolisme païen dans cette merveilleuse description biblique de Jésus-Christ. — Apocalypse 5:5; 19:13; Genèse 49:9, 10; Jean 8:12.

Notons cependant comment Satan a trompé des gens ignorants en substituant au vrai Sauveur une vile contrefaçon, laquelle les détourne de la pure adoration de Jéhovah et les entraîne vers la superstition aveuglante de la démonolâtrie. Jéhovah défendit à son peuple, Israël, de faire des alliances avec les nations païennes, ajoutant: « Vous consumerez par le feu les images taillées de leurs dieux; tu ne convoiteras point l'argent ou l'or qui est sur elles, et tu ne le prendras point pour toi, de peur qu'il ne te soit un piège; car il est en abomination à Yahweh, ton Dieu. Tu n'introduiras point une chose abominable dans ta maison. » — Deutéronome 7:2, 25, 26, *Crampon*.

Malgré cette interdiction formelle, l'Eglise catholique, au lieu de brûler les symboles de la démonolâtrie, si déshonorants pour Dieu, les a introduits chez elle. Au mépris de l'ordre du Tout-Puissant, qui regarde de tels symboles comme une abomination, elle prétend posséder le pouvoir de les transformer afin qu'ils servent à un usage évangélique. Voici ce que dit le cardinal Newman à ce sujet: « Par conséquent, ayons confiance dans le pouvoir du christianisme [l'Eglise catholique] qui est capable de résister au mal et de transformer les instruments et accessoires mêmes de la démonolâtrie afin qu'ils servent à un usage évangélique. » Voilà justement ce que Jéhovah défendit à son peuple de faire! Cette désobéissance aux ordres divins a amené l'Eglise catholique à rendre un culte à Mithra, divinité païenne et symbole du pseudo-messie, Satan le Diable. — Deutéronome 7:16.

Revenons maintenant aux cierges. Mithra est la contrefaçon païenne du « Lion de la tribu de Juda », l'abeille entre ses lèvres symbolisant « la parole » car le vocable chaldéen pour « abeille » signifie également « parole ». C'est pourquoi le cierge allumé représente en réalité la divinité Mithra. La mère de Mithra, Mylitta, est représentée comme le jardin, producteur du miel, la nourriture de l'abeille. C'est donc à Mylitta que l'on doit la substance du cierge, la cire. L'Eglise catholique a emprunté ces symboles païens et les a introduits dans son culte, mais au lieu d'honorer Mylitta comme Reine du Ciel et source de toute douceur, elle salue Marie comme « sainte Reine », et comme « notre douceur et notre Espérance ». Selon le *Cabinet of Catholic Information*, Marie aurait dit, en parlant d'elle-même: « Mon esprit est aussi doux que le miel et mon héritage plus précieux que le miel et le rayon de miel. » Le rayon de miel est fait de cire, ainsi Marie donne à l'enfant un corps, symbolisé par la cire, et l'enfant, à son tour, dispense la lumière. Marie est également représentée comme le jardin qui fournit la subsistance à l'« abeille », la Parole de Dieu. Reprenons les paroles déjà citées de l'*Explanation of the Baltimore Catechism:* « On a émis la pensée charmante que la cire dont on confectionne les cierges, recueillie par les abeilles (...) représente la pureté de l'organisme humain de notre Seigneur. (...) Nous illuminons nos autels et nos églises de la sorte pour recevoir notre Seigneur, pour l'honorer lorsqu'il vient à nous dans le sacrifice de la messe. »

Cependant, loin d'honorer Jésus-Christ, l'Eglise catholique honore ainsi le dieu païen Mithra et celui que cette divinité représente, Satan le Diable. En se servant d'idoles païennes, elle déshonore le Christ, et partant

elle déshonore Jéhovah Dieu dont le Christ est le serviteur. Elle méprise la loi de Jéhovah, ses conseils et sa Parole, laquelle révèle que le Tout-Puissant a le paganisme en abomination.

Pie XII a appelé notre époque l'« heure tragique de l'histoire humaine ». Elle est véritablement tragique car le monde entier chancelle comme un ivrogne, étourdi par le breuvage de la fausse religion. Prêtres et prophètes, qui tâtonnent pour trouver la lumière, ne se tournent jamais vers le vrai Dieu de paix, Jéhovah. Il n'est guère étonnant que les ténèbres enveloppent le catholicisme car il s'éclaire à l'aide de la flamme vacillante d'un cierge païen. Il ne veut même pas la vraie lumière, réalisant par son attitude la prophétie suivante de Jérémie: « Des choses abominables, horribles, se font dans le pays, les prophètes prophétisent en mentant, les prêtres gouvernent d'accord avec eux! Et mon peuple l'aime ainsi! » — Jérémie 5:30, 31, *Crampon*.

LA LIBRE ENTREPRISE est-elle en voie de disparition?

UN RAPIDE coup d'œil sur l'histoire des cinquante années écoulées, devrait convaincre même les plus sceptiques que le système économique fondé sur la simplicité de jadis est en voie de disparition. Les petits commerces ne peuvent plus se procurer les articles que les clients demandent et dont ils estiment avoir besoin. Les automobiles, les réfrigérateurs et les grandes machines ne sont certes pas des produits aussi simples que ceux que connaissaient nos ancêtres.

La structure et l'organisation du système économique actuel, conçu pour fournir aux acheteurs les articles tant prônés par nos contemporains, sont complexes et d'une envergure démesurée. Sans les grandes sociétés, le peuple ne pourrait obtenir de nombreuses marchandises qu'il juge indispensables en cette époque compliquée.

C'est pourquoi, à l'heure actuelle, on met l'accent sur la grandeur: les grandes sociétés, les grandes organisations, le gros négoce. Grâce à la législation antitrusts et à l'influence accrue des travailleurs, le contrôle gouvernemental a neutralisé le danger que représente la puissance économique, particulièrement lorsqu'elle est concentrée dans les mains de quelques magnats de l'industrie. C'est ainsi qu'il existe un semblant de sécurité. Les masses semblent même ravies de vivre parmi des géants économiques.

La grandeur est à l'ordre du jour. On admire le plus grand édifice, le plus grand navire, le plus haut poteau, la route la plus longue, l'avion le plus rapide. On prodigue les superlatifs, comme si grandeur était synonyme d'efficacité, de perfection. Par contre, tout ce qui est plus petit est considéré comme moins efficace, moins digne d'éloges.

Bien que les superlatifs éblouissent les hommes, ils sont trompeurs. Le fait demeure que « le meilleur » n'est pas toujours « le plus grand », et que « le plus petit » ne veut pas nécessairement dire « le moins bon ». Il s'agit de voir si la grandeur d'un produit de la nature, ou de l'homme, le rend vraiment plus utile. Par conséquent, les valeurs de la grandeur sont relatives.

Le système de la libre entreprise doit pouvoir se développer à la manière d'une vaste forêt. Une forêt ne se compose pas uniquement d'arbres gigantesques, âgés de plusieurs siècles et mesurant une trentaine de mètres. D'autres arbres, qui n'ont peut-être que la moitié de cette hauteur, occupent les espaces libres entre les géants, jouissant des rayons du soleil qui parviennent jusqu'à eux. Des arbrisseaux aussi, ont leur place, plus humble, et en dessous d'eux les buissons et encore les broussailles. Même les fleurs et d'autres plantes trouvent moyen de s'épanouir au soleil printanier avant que les arbres ne poussent des feuilles. Et enfin, tapissant le sol et les troncs d'arbres, il y a les mousses et les lichens. Toutes ces formes de vie végétale croissent ensemble, librement, dans la forêt, chacune occupant la place la plus appropriée à ses fonctions particulières. Le système de la libre entreprise doit pouvoir fonctionner de façon analogue.

On croit parfois que les grands arbres vivent plus longtemps que les plantes plus près du sol. C'est là une erreur. Ces dernières sont souvent plus vieilles que les géants qui les ombragent. A moins d'un accident, certaines petites plantes vivent des centaines d'années. De même que les grands et les petits végétaux croissent ensemble dans la forêt vierge, les grandes et les petites entreprises devraient pouvoir coexister dans un climat de concurrence et de liberté économique. Une entreprise qui fonctionne le plus efficacement en étant très grande est comparable aux sequoias géants; elle doit rester grande. Une entreprise qui fonctionne le mieux en étant de grandeur moyenne est comparable aux bouleaux et aux cornouillers et doit rester de grandeur moyenne. De même, l'entreprise qui est plus efficace en étant petite, doit rester petite. C'est l'intérêt général qui doit déterminer la grandeur de l'entreprise. Dès que le bien commun est sacrifié sur l'autel de l'ambition et de la soif du pouvoir ou des richesses, le système tout entier s'effondre.

Le danger des entreprises trop grandes

Le gros négoce, par sa soif de domination, porte atteinte à la liberté individuelle car inévitablement, il finit par imposer sa volonté et abuser de sa puissance. Et quand on se sert de sa puissance pour restreindre la liberté, que ce soit d'une entreprise ou d'un individu, l'intérêt général en souffre. La concentration des industries dans les mains de quelques personnes suscite bien des mécontentements. Les dossiers du ministère de la Justice aux Etats-Unis, sont remplis de plaintes portées par les chefs de petites entreprises. Il arrive que les grandes sociétés se servent de leur pouvoir pour freiner la production de marchandises utiles, empêcher la mise en vente d'articles nouveaux et s'opposer à l'exploitation de nouvelles inventions. Aux Etats-Unis, la General Electric a enfreint plus d'une fois la législation antitrusts, tandis que les poursuites engagées contre la General Motors et d'autres compagnies importantes, sont légion.

Le système de la libre entreprise fonctionne le mieux lorsque les affaires sont réparties entre de nombreuses mains. C'est ce principe d'ailleurs qui a dicté l'adoption de la loi Sherman — dirigée contre les trusts — loi qui souligne le danger de la concentration du pouvoir dans les mains de quelques individus. Plusieurs présidents américains, inspirés par la crainte du gros négoce et des abus de pouvoir dont il est coupable, ont amendé cette loi en la renforçant, en étendant sa portée et en rendant plus rigoureuses les sanctions

qu'elle impose. La loi Sherman déclare notamment que « le pouvoir industriel doit être réparti entre de nombreux individus afin que les biens du peuple ne dépendent pas des caprices, des préjugés politiques et de l'instabilité affective de quelques hommes ».

Des avertissements

En 1914, lors de la création aux Etats-Unis de la Commission fédérale du Commerce, celle-ci donna l'avertissement suivant au Congrès américain: « Aux Etats-Unis, la concentration de l'industrie dans les mains de quelques individus et sociétés, a pris des proportions telles que si l'on n'y met pas un frein, elle risque de miner nos institutions nationales. » Et en 1951, ce même organisme déclara: « Si l'on ne parvient pas à empêcher la concentration du pouvoir économique, ou bien les sociétés gigantesques finiront par diriger le pays, ou bien le gouvernement sera obligé d'intervenir pour remédier à cette situation. »

Ces avertissements sont tout aussi opportuns aujourd'hui. Plus que jamais, on constate la concentration de la puissance industrielle et financière et la suppression de la concurrence libre et saine entre petites entreprises indépendantes. Comment celles-ci peuvent-elles espérer rivaliser avec des sociétés ayant des capitaux astronomiques? Aux Etats-Unis, par exemple, « une certaine compagnie détient le monopole de l'aluminium brut, trois compagnies ont le monopole de 86 pour cent de la production des automobiles, trois autres fabriquent 90 pour cent des boîtes à conserves, trois autres encore produisent 80 pour cent de toutes les cigarettes, quatre compagnies ont le monopole des moissonneuses-lieuses et deux compagnies dirigent 95 pour cent de la production du verre laminé ». Ces chiffres sont révélateurs. A peine une poignée de compagnies dominent toute une industrie. Trois ou quatre hommes ont la haute main sur le marché.

Un tel état de choses signifie que quelques hommes exercent un pouvoir immense, ce qui est très dangereux. De puissants monopoles ne peuvent naître et se perpétuer qu'en supprimant la liberté économique et individuelle. Le grand danger d'un pouvoir auquel aucun frein n'est imposé, c'est qu'il risque de dominer la société tout entière et de supprimer toute liberté.

Les quelques magnats, chefs de sociétés gigantesques, trônent au sommet d'une haute montagne d'où ils n'aperçoivent que vaguement la plaine — les travailleurs — loin en dessous d'eux. Ils sont plus éloignés des masses sur lesquelles ils exercent leur autorité, que ne le sont les législateurs du peuple, ou le maire d'une grande ville de ses concitoyens. Et pourtant, ils sont appelés à prendre des décisions qui influencent directement la vie des travailleurs, lesquels sont ainsi à la merci de quelques hommes. Un manque de jugement de la part de ceux-ci peut avoir une portée incalculable sur le sort de quantité de gens. Il est effrayant de penser aux conséquences d'un abus de pouvoir surtout quand on connaît la faiblesse et l'instabilité humaines.

Pour que le système de la libre entreprise survive, il doit comporter de petites entreprises aussi bien que des grandes, chacune occupant la place qui lui convient le mieux. Ce système donne les meilleurs résultats quand l'individu jouit d'une liberté aussi étendue que possible. En effet, celui-ci, quelle que soit l'importance de l'entreprise, ne doit avoir à craindre aucun despotisme, ni de la part du gouvernement ni de la part des chefs du gros négoce. Pour que la petite entreprise prospère, elle ne doit pas être sous la coupe d'intérêts financiers étrangers, de puissants concurrents, de fournisseurs ou de clients.

Comme les petites plantes dans une vaste forêt, les individus doivent être libres de vivre et de travailler, chacun contribuant au bien d'autrui ainsi qu'au progrès et à la prospérité du système tout entier.

Si elles possédaient une plus grande liberté d'initiative, les petites entreprises pourraient essayer les nouvelles idées qu'il serait imprudent pour les grandes entreprises d'adopter avant qu'elles aient fait leurs preuves. C'est ainsi que les grandes entreprises, au lieu de s'opposer au développement de nouvelles idées et à l'exploitation de nouvelles inventions, en feraient part aux petites entreprises qui pourraient risquer de les essayer. Petits et grands profiteraient de la sorte de ces expériences, et les bienfaits du système de la libre entreprise seraient accessibles à tous.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle est la grande pénurie de la civilisation actuelle? p. 4, § 1.
- Quelles qualités les vrais hommes possèdent-ils? p. 4, § 8.
- De quoi doit être capable l'homme digne de ce nom? p. 5, § 8.
- Comment peut-on sauver la vie à un accidenté sans recourir à une transfusion sanguine? p. 5, § 11.
- Combien de caractères, au minimum, y a-t-il dans la langue chinoise? p. 6, § 2.
- Quelle est l'origine de l'écriture chinoise? p. 6, § 4.
- Comment doit-on procéder pour chercher un mot dans un dictionnaire chinois? p. 7, § 12.
- Qu'est-ce qui entravait l'application des hauts principes de liberté garantis par la constitution italienne? p. 8, § 4.
- Quelle décision mémorable d'une cour italienne mit fin aux restrictions imposées à la liberté? p. 8, § 11.
- Pourquoi ne fabrique-t-on pas encore des moteurs à turbine pour les automobiles? p. 10, § 3.
- Quels sont les avantages du moteur à pistons libres? p. 10, § 9.
- Qu'est-ce qui pourrait expliquer pourquoi le moteur à air chaud n'est pas généralement utilisé dans les voitures de tourisme? p. 11, § 4.
- Qu'est-ce qui a mis fin à l'ère du scepticisme à l'égard de la Bible? p. 11, § 11.
- Pourquoi les cierges utilisés dans le culte catholique doivent-ils être faits de cire et non de suif? p. 12, § 8.
- Pourquoi le système de la libre entreprise doit-il comporter des sociétés importantes et de petites entreprises? p. 13, § 8.
- Quel est le danger des sociétés gigantesques? p. 13, § 9.

Les virevoltes de Khrouchtchev

Il y a exactement une année que M. Khrouchtchev remua le monde communiste par son fameux discours sur le culte de la personnalité prononcé lors du XX[e] congrès du parti communiste russe. Alors, il ne put trouver des termes assez forts pour dénoncer Staline. Aujourd'hui, il dit qu'il est « fier d'être un stalinien ». Voici ce que déclara M. Khrouchtchev le 31 décembre dernier: « Quand il s'agit de combattre l'impérialisme nous pouvons affirmer que nous sommes effectivement des staliniens. Staline était un grand marxiste. Il a commis des erreurs, et nous sommes responsables des erreurs faites à cette époque. Que cherchent nos ennemis de classe dans nos erreurs? Ils essaient de dévoiler nos faiblesses pour lutter contre nous. Nous, nous révélons nos manquements pour les corriger. Staline écrasait nos ennemis. Personnellement, j'ai grandi sous la conduite de Staline et je suis fier d'avoir été son élève. Nous pouvons être fiers d'avoir coopéré à la lutte contre nos ennemis pour les progrès de notre grande cause. Sous cet angle, je suis fier que nous soyons des staliniens. » Il est vrai que ces paroles furent prononcées lors du banquet de Nouvel An au Kremlin. S'agit-il donc d'« indiscrétions » faites sous l'influence du vodka qui accompagnait les innombrables toasts? Il faut croire que non, car quinze jours plus tard, à l'occasion de la visite à Moscou de M. Chou En-Lai, M. Khrouchtchev se lança de nouveau dans une longue apologie de Staline. Il dit, entre autres: « Non seulement je ne sépare pas le stalinisme et Staline du communisme, mais je considère qu'en tant que communiste combattant pour les intérêts de la classe ouvrière, Staline est pour nous un exemple de communiste. Nous avons critiqué Staline, nous le critiquerons, et s'il le faut nous y reviendrons dans la mesure où cela sera nécessaire. Nous ne le faisons pas parce que nous considérons qu'il était un mauvais communiste, en ce qui concerne sa lutte pour les intérêts de classes, mais parce qu'il avait des défauts et des déviations. Lénine l'avait vu et indiqué avant nous. Nous aussi, nous disons que ses défauts étaient une mauvaise chose, mais pour l'essentiel — or l'essentiel ce sont les intérêts de la classe ouvrière et l'habileté à les défendre (et ici M. Khrouchtchev formula un souhait qui est pour le moins bizarre venant d'un communiste athée) — Je souhaite que Dieu (*sic*) aide chaque communiste à lutter comme le faisait Staline. Si, pour certains, être intransigeant — et tel était précisément Staline, — suivre sa voie jusqu'à la victoire finale de la classe ouvrière sur les bases du marxisme-léninisme, constitue une injure, alors nous aussi nous sommes des staliniens de cette sorte. C'est pourquoi chaque communiste, membre de notre parti, éprouve sur ce plan de la fierté à être fidèle au marxisme-léninisme comme l'était Staline. » Commentant les virevoltes oratoires de M. Khrouchtchev, *Le Monde* écrivit: « M. Khrouchtchev ayant lui-même et à plusieurs reprises solennellement reconnu le droit de chaque pays de déterminer lui-même les méthodes et les objectifs de la révolution socialiste, la campagne anti-yougoslave actuellement menée par la presse soviétique donne la mesure de la confiance qu'il faut accorder à ses paroles. Le premier secrétaire du parti communiste de l'U. R. S. S. n'en est pas, il faut le dire, à une contradiction près. Mais il vient de battre ses propres records. Alors qu'il avait il y a quelques mois à peine dans un rapport qui fit l'effet d'une bombe dépeint Staline comme un tyran à demi fou souffrant de la manie de la persécution et organisant lui-même sa propre déification, il déclare tranquillement à présent qu'il est fier d'être « stalinien », que d'ailleurs chacun a plus ou moins partagé la responsabilité des erreurs du stalinisme et que contre l'ennemi il faut appliquer les méthodes de Staline, qui se résument en un mot: l'écraser. »

La Chine prête du secours à la Russie

Les contradictions soviétiques au sujet de Staline et la brutalité de l'action russe en Hongrie avaient mis l'U. R. S. S. en mauvaise posture devant ses propres satellites et devant le monde non communiste. Les satellites étaient en pleine fermentation et les pays non engagés d'Asie et d'Afrique donnaient des signes de désenchantement à l'égard du « grand frère russe » qui essaie de les séduire. Tant pour consolider le monde communiste que pour sauver la face vis-à-vis du monde extérieur, la Russie avait besoin d'un soutien. Elle le trouva en Chine. Jusqu'au mois de novembre, Pékin avait soutenu l'idée du communisme national selon laquelle chaque pays doit trouver sa propre voie vers le communisme. Mais vers la fin de l'année, le comité central du P.C. chinois changea de ton et publia une déclaration affirmant que le monde communiste devrait s'unir autour de Moscou. La déclaration alla même jusqu'à justifier l'intervention armée des Russes en Hongrie, et M. Chou En-Lai visita les capitales des pays satellites prêchant la fidélité à Moscou. Pourquoi la Chine est-elle venue à la rescousse de l'U.R.S.S de façon si prompte? Tentant une réponse à cette question, *Le Monde* écrivit: « La désagrégation de l'Europe des satellites aurait toutes sortes de conséquences désastreuses pour Pékin: exemple pernicieux pour le peuple chinois, toujours tenu par une discipline sévère, contrecoups économiques néfastes, puisque le plan de cinq ans chinois dépend largement des fournitures de l'Europe orientale, affaiblissement funeste du camp socialiste international. » Quelle qu'en soit la raison, l'on peut être sûr que la Chine saura se faire récompenser du singulier service qu'elle a rendu à la Russie.

Pourquoi cette « dé-déstalinisation »?

Puisqu'il n'y a aucune raison de penser que M. Khrouchtchev ne possède pas sa part de l'amour-propre humain, il faut croire qu'il a été amené à se contredire publiquement par des circonstances très sérieuses. En effet, sa politique de déstalinisation, si elle a réussi à apaiser le mécontentement populaire suscité par le régime stalinien, a néanmoins profondément secoué le monde communiste. Il y a eu des émeutes à Tiflis, la capitale de la Géorgie (en U.R.S.S.), des troubles en Pologne et la révolution en Hongrie. En outre, le désaveu par Moscou des méthodes staliniennes avait semé une certaine confusion parmi les partis communistes en dehors de l'U. R. S. S. Certains d'entre eux, et notamment le P.C. français, n'ont pas pleinement accepté la déstalinisation. D'autres, tel que le P. C. polonais, l'ont tellement bien accepté que les dirigeants russes prirent peur. En effet, la déstalinisation risquait de se dégénérer en « désatellisation », c'est-à-dire la perte à la Russie du glacis protecteur composé des pays satellites. Dès lors, la sécurité même de l'U. R. S. S. était en jeu, et Khrouchtchev, qui essuyait déjà les critiques de la vieille garde stalinienne (Molotov, Kaganovitch, etc.), a dû atténuer ses propos au sujet de Staline. En somme, il s'est vu obligé à procéder à une « dé-déstalinisation »! Toutefois, la plupart des commentateurs estiment que les dirigeants soviétiques ne reviendront pas intégralement aux méthodes de Staline. Les récentes déclarations de M. Khrouchtchev laissent entendre que les méthodes staliniennes seront utilisées pour « combattre l'impérialisme » et dans « la lutte contre nos ennemis ». Ce sera donc un stalinisme nuancé. Il a été appliqué intégralement dans le cas de la Hongrie, sans doute parce que ce pays avait nettement signifié sa volonté de ne plus être un satellite de l'U. R. S. S. Il est appliqué sous une forme plus nuancée en Allemagne de l'Est et en Roumanie, où le mécontentement populaire est étouffé par la présence de plusieurs divisions de l'armée Rouge. Il est sensiblement atténué dans les pays qui, quoique réclamant une plus grande autonomie locale, sont prêts (du moins pour l'instant) à rester dans l'orbite de l'U.R.S.S. Tel est le cas de la Bulgarie, de l'Albanie, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. Mais les derniers propos de Khrouchtchev sur les mérites de Staline constituent un avertissement à tous les satellites qu'ils subiraient le même sort que la Hongrie s'ils interprétaient la déstalinisation comme voulant dire « désoviétisation ».

Grâce à l'Eglise, Gomulka est resté au pouvoir

Le héros de la rébellion du parti communiste polonais contre la domination soviétique au mois d'octobre dernier, fut Wladislaw Gomulka, — un homme foncièrement communiste qui avait été mis en prison par les staliniens parce qu'il préconisait une plus grande indépendance du P. C. polonais à l'égard de Moscou. La révolution sans effusion de sang d'automne dernier le ramena à la tête du parti. Il sut tenir tête à M. Khrouchtchev et obtint pour les communistes polonais une mesure d'autonomie dans les affaires économiques, politiques et militaires du pays. Homme réaliste, et connaissant la puissance de l'Eglise catholique en Pologne, il libéra le cardinal Wyszynski, qui avait été incarcéré par les communistes staliniens, et accorda aux catholiques une liberté religieuse accrue. Lors de la révolution d'octobre, il avait promis que si on lui confiait le pouvoir, il procéderait dans les plus brefs délais à des élections « libres ». A cette époque, il était au sommet de la popularité et il pouvait raisonnablement espérer une victoire éclatante lors des élections. Alors survint la révolution hongroise et sa répression brutale par les Russes. Assez perspicace pour savoir que la même chose se produirait en Pologne s'il poussait trop loin dans la voie de l'indépendance, Gomulka arrêta le mouvement libérateur et assura Moscou de sa fidélité. Mais cela devait lui causer des ennuis, et un mouvement anti-Gomulka commença à se former. Les anticommunistes le critiquèrent parce qu'il n'allait pas assez loin dans l'indépendance à l'égard de Moscou et le rétablissement des rapports avec l'Ouest.

Les communistes staliniens, au contraire, affirmèrent qu'il était allé trop loin et qu'en libérant Wyszynski il favorisait les éléments réactionnaires du pays. D'autres communistes étaient contre lui parce qu'il avait réduit les effectifs de la direction du P. C. polonais et ils se trouvaient limogés. Ainsi, au moment des élections (fin janvier), M. Gomulka devait faire face à une opposition assez importante. Celle-ci encouragea les Polonais à s'abstenir de voter ou de raturer sur le bulletin de vote les noms des candidats pro-Gomulka placés en tête de liste et de voter pour d'autres candidats communistes. En effet, ces élections dites « libres » ne donnaient pas au peuple polonais la possibilité de voter pour des partis anticommunistes. Il fallait voter communiste, le seul choix étant entre les tendances pro- et anti-Gomulka. L'abstention serait interprétée comme un vote contre le communisme. Mais tous les Polonais se rendirent compte que s'ils rejetaient le régime communiste lors des élections, l'armée Rouge qui occupe le pays entrerait immédiatement en action et la Pologne deviendrait une nouvelle Hongrie. La hiérarchie catholique avait compris cela aussi. Elle savait que la conjoncture actuelle ne permettait pas un vote anticommuniste, et entre les communistes pro-Gomulka et les communistes staliniens elle regardait les premiers comme le moindre mal. Dès lors, M. Gomulka n'avait plus de soucis en ce qui concerne l'issue de la consultation populaire. Le dimanche des élections, tous les curés du pays lurent en chaire un mandement épiscopal enjoignant aux fidèles de remplir leur devoir électoral. Les religieuses et les curés montrèrent le bon exemple et ne laissèrent aucun doute dans l'esprit des catholiques pour qui il fallait voter. Le *New York Times* écrivit à ce sujet: « Dans une commune rurale en Pologne, une religieuse catholique vota dimanche dernier en faveur du régime communiste, et murmura cette prière: « Au nom du Père et du » Fils, faites que Gomulka l'emporte. » De son côté, le correspondant du *Monde* manda de Varsovie: « L'Eglise catholique — et c'est une force considérable surtout dans les provinces — a voté Gomulka parce que c'est le seul homme politique qui lui paraisse capable de conclure et d'appliquer un accord sur les questions religieuses. Dans de nombreux villages toute la population suivait le curé après la messe au bureau de vote, situé d'ailleurs à la sortie de l'église, et déposait ostensiblement dans les enveloppes des bulletins non rayés (donc, pro-Gomulka). » Un reporter-photographe français prit un cliché du cardinal Wyszynski déposant son bulletin dans l'urne dans un bureau de vote de Varsovie, mais le ministère de l'intérieur polonais ne lui permit pas d'envoyer la photographie à son journal. Les résultats des élections révélèrent que 94,14 pour cent des électeurs participèrent au vote et que 98,4 pour cent de ceux-ci votèrent en faveur de Gomulka. Il est donc resté au pouvoir, mais surtout grâce à l'appui de l'Eglise catholique.

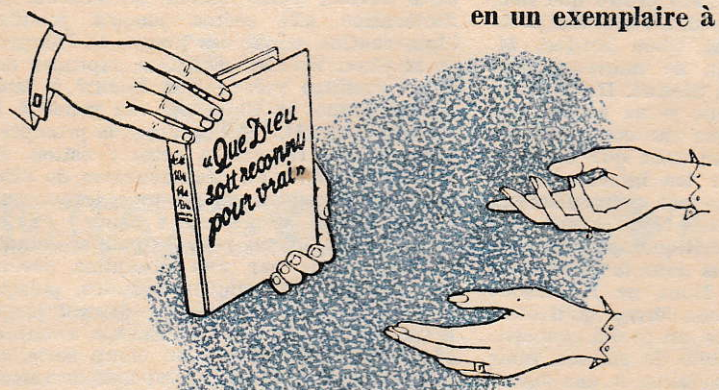
14 MILLIONS ET DEMI DE PERSONNES possèdent «Que Dieu soit reconnu pour vrai»

Publié en 45 langues!

Afrikaans	80 500
Allemand	1 015 830
Anglais	10 000 000
Arabe	45 000
Arménien	8 000
Canara	5 000
Chinois	12 000
Cinyanja	92 500
Chishona	50 000
Coréen	25 000
Danois	151 020
Espagnol	800 000
Finnois	176 000
Français	456 680
Ga	5 000
Grec	65 000
Hawaïen	5 000
Hiligaynon-Visayan	15 000
Hongrois	9 500
Ibo	25 000
Islandais	13 500
Iloko	57 000
Indonésien	23 000
Italien	120 000
Japonais	40 000
Malayalam	10 500
Maori	5 010
Marathe	2 300
Néerlandais	120 000
Norvégien	155 000
Ourdou	2 500
Pampango	10 000
Polonais	50 000
Portugais	531 000
Russe	5 500
SeSouthon	45 000
Siamois	20 000
Suédois	215 000
Tagal	51 000
Tvi	15 000
Ukrainien	29 000
Xhosa	25 000
Yiddish	10 000
Yoruba	25 000
Zoulou	62 500
TOTAL	**14 684 840**

Le tirage de cet ouvrage dépasse celui des deux plus grands succès de librairie de notre siècle

Si vous l'avez déjà lu, offrez-en un exemplaire à vos amis!



Les hommes font de nombreuses assertions qui souvent n'ont aucun fondement, mais la Parole de Dieu est toujours vraie. En avez-vous la conviction? Des millions de gens reconnaissent Dieu pour vrai comme en témoigne le tirage prodigieux de ce livre. Augmentez leur nombre sans cesse croissant en faisant cadeau à vos amis du volume « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » Il suffit de remplir le coupon ci-dessous en versant 175 fr. par exemplaire commandé.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVIe
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer ..... exemplaires du manuel biblique « **Que Dieu soit reconnu pour vrai!** »

J'ai versé à cet effet ..... francs.

Nom ..... Rue et № .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: **BELGIQUE**: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (25 francs — C.C.P. 969.76); **CANADA**: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10 (50 cents); **SUISSE**: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (2 francs — C.C.P. III 3319).